

M. Garneau envoyait cette pièce à M. Winter, aujourd'hui juge en retraite de la cour supérieure, dans une lettre en date du 29 décembre 1832, et s'excusait de n'avoir pas répondu plus promptement à la sienne du 25 juillet: "J'attendais, dit-il, que tout fût terminé pour t'envoyer cette élogie." Il connaissait donc alors la mort de son père, malgré la forme dubitative qu'il a cru devoir donner à ce petit poème.

Dans une autre lettre qu'il adressait à cet ami, le 11 avril 1832, il disait:

"Je vois, par les papiers, que tu as perdu ton patron, M. Romain. La mort fauche partout. Je vais trouver beaucoup de changement à mon arrivée à Québec. Je n'ai appris que des nouvelles bien tristes depuis que j'en suis parti. Notre ami Faucher* a aussi subi ce que nous devons tous subir tôt ou tard."

Toute sa correspondance prouve combien il avait su apprécier la situation qui lui était faite par l'agent de notre assemblée législative.

Dans une première lettre à M. Winter, en date du 1^{er} septembre 1831, il s'exprime ainsi:

"Je pensais m'en retourner dans le *Stratisla*; mais M. Viger me retient. Nous travaillons, M. Viger et moi, depuis trois semaines, comme des enthousiastes de la patrie. Je pense passer l'hiver à Londres. Il y a trois semaines que je suis de retour de Paris, où j'ai passé une dizaine de jours. Je m'y suis bien amusé. J'ai vu presque tout ce qu'il y a de plus intéressant à voir.....

"Au théâtre de la porte Saint-Martin, j'ai vu représenter un drame intitulé "Napoléon." L'acteur qui représentait le héros se trouve ressembler, dit-on, beaucoup à Napoléon..... Ce pas pressé, cette voix brève, ces mots laconiques, cette prise de tabac souvent répétée, ce petit chapeau, cette redingote grise..... j'ai presque vu le héros lui-même.

"Je me suis horriblement ennuyé les premiers jours de

* M. Honoré Faucher, avocat, jeune homme de grandes espérances, et oncle de l'auteur de *Tribord à tribord*.